

Marieke Louis, docteure de Sciences Po, maîtresse de conférences à Sciences Po Grenoble, pacte Sciences Po.

Dans le cadre de ma thèse, j'ai travaillé sur la question de la représentativité à l'Organisation internationale du travail, une organisation internationale qui a été créée en 1919, au lendemain de la première Guerre mondiale, pour établir des normes universelles en matière de justice sociale.

Vue du logo de l'OIT et des locaux

J'ai montré comment des représentants des gouvernements, mais aussi d'organisations d'employeurs et de travailleurs, définissaient ce qu'était une bonne représentation du monde du travail.

Vue du bâtiment du Bureau international du travail, à Genève.

Méthodologie

Je m'inscris dans une démarche socio-historique, qui part du terrain et des acteurs pour étudier les relations internationales comme n'importe quel fait social. Concrètement, j'ai procédé au dépouillement d'archives du Bureau international du travail, qui est le secrétariat de l'Organisation internationale du travail, à Genève. J'ai observé aussi plusieurs assemblées générales, notamment la Conférence internationale du travail, qui se tient une fois par an, à Genève. Et enfin, j'ai réalisé des entretiens avec des membres de l'OIT, des diplomates, des hauts fonctionnaires et des représentants d'organisations syndicales et patronales d'une trentaine d'États. A Sciences Po, j'ai pu intégrer mes recherches à un séminaire pluridisciplinaire, organisé en partenariat avec l'École doctorale et le Centre de recherches internationales de Sciences Po, et surtout avec le groupe de recherche sur l'action multilatérale de l'Association française de science politique, qui est un groupe qui réunissait des historiens, des politistes et des sociologues.

Résultats

Le principal résultat de ma recherche a consisté à montrer que la représentativité, y compris pour une organisation tripartite comme l'OIT, faisait régulièrement, voire constamment, l'objet de contestations de la part des acteurs qui s'estimaient mal représentés dans l'institution, que ce soit les pays en voie de développement, les travailleurs informels... Et que donc ces contestations obligeaient l'institution à redéfinir périodiquement les critères de la représentativité, que ce soit par l'élargissement de son conseil d'administration aux États du Sud, ou alors par la participation des ONG à la conférence internationale du travail.

Réception

A l'OIT, la thèse a reçu une mention spéciale décernée par le jury du prix Francis Blanchard, du nom d'un ancien directeur général de l'OIT. Et dans le champ universitaire, la thèse a reçu le prix Georges Scelle en droit et science politique de la chancellerie des universités de Paris et le prix des éditions Dalloz en science politique, ce qui va déboucher sur une publication de la thèse, au printemps prochain, dans la collection « La nouvelle bibliothèque de thèses », chez Dalloz.

Vue de la couverture du livre « Qu'est-ce qu'une bonne représentation ? L'organisation internationale du travail de 1919 à nos jours », par Marieke Louis.

Projets

Dans mes recherches actuelles, je souhaite aller au-delà des organisations internationales, pour étudier de manière plus générale le rôle qu'occupent les acteurs sociaux dans les politiques économiques internationales.